Climat. « Ne pas se poser les problèmes, agir »

Florian Yven

Laurent Labeyrie, ancien membre du Giec, le groupe d'expert sur le climat, directeur de recherche au CNRS, océanographe, est membre fondateur de l'association Clim'Actions Bretagne Sud. Son message est simple : il n'est plus l'heure de s'alarmer sur le changement climatique. Il faut agir.



Laurent Labeyrie, ancien membre du Giec et directeur de recherche au CNRS, souhaite que tout le monde se prépare pour s'adapter au changement climatique.

> Quel va être l'impact du changement climatique en Bretagne ?

« La Bretagne sera terriblement favorisée du point de vue climatique. En quelque sorte, d'ici la fin du siècle, le climat sera celui de la Corse. Mais sans les montagnes. C'est quand même agréable de se dire ça. Il y aura des hivers et des étés de plus en plus méditerranéens. Puis on va commencer à avoir des semaines avec 40 degrés, de plus en plus longues, de plus en plus fréquentes. On aura également des orages et des tempêtes plus importantes. Sur Brest, les vents atteindront 300 km/h donc il faut imaginer les toits des supermarchés qui vont s'envoler. Il faut se préparer à ces choses-là ».

> Comment faire pour limiter ces bouleversements ?

« L'augmentation de la mer, des températures, des tempêtes… C'est inévitable. C'est parti. Nous devons nous y préparer. Ce que j'essaye de faire comprendre aux gens, c'est qu'il n'est plus temps de poser les problèmes. Mais d'agir. Préparer le futur en fonction des changements. Il faut sortir de la désespérance et se dire qu'on peut faire des choses. Il faut porter des projets positifs pour montrer qu'on peut avoir des vies très heureuses, même basées sur des concepts différents ».

> Qu'est-ce que cela signifie, « préparer le futur » ?

« Au port de Brest, d'ici 2100, à chaque grande marée, il y aura un mètre d'eau sur les docks. Une tempête mal placée, ce sera peut-être deux mètres. Donc s'adapter, c'est prévoir. Lors des tempêtes, on pourra mettre des panneaux de bois étanche sur les maisons et on aura des réserves d'eau potable. Quand ce sera fini, on enlèvera les panneaux et ça ira. Les égouts sont encore au ras de l'eau sur le port. S'ils ne sont pas étanches, à chaque grande marée, les eaux usées se déverseront dans l'océan. Avec les sécheresses, il faudra mieux gérer l'eau. On peut déjà commencer à récupérer l'eau de pluie et la réutiliser. Ainsi on pourra garder l'eau propre pour boire et certaines utilisations. Avec les fortes chaleurs, il faudra des arbres pour s'abriter du soleil. Sur le port, je n'en ai pas vu un seul. C'est inadmissible. Il faut se préparer dès maintenant à ces changements, car ça prend du temps. Et actuellement, on n'y pense pas ».

> Comment pouvons nous agir pour anticiper le changement climatique ?

« Je trouve ça intéressant Youth for Climate. Ces jeunes s'intéressent au changement climatique, mais ils sont tous dans la désespérance. Ils ne voient pas que l'avenir peut être une source formidable de progrès. Le changement climatique, nous pouvons en faire une chance ou un problème pour notre territoire. Cela dépend de nos actions. C'est un canevas sur lequel nous devons travailler. Ça peut être terriblement positif pour la Bretagne. Le risque est que ce sera tellement bien que tout le monde va vouloir y venir. Donc il faudra aussi gérer l'immigration. Il faut se préparer à ces choses-là. Et ça dépend des électeurs qui vont élire des élus capables de changer les choses ou non. Il faut que tout le monde ait envie de changer pour une vie meilleure ».

> Combien de temps nous reste-t-il pour se prémunir du futur climat ?

« Plus on commence tôt, plus on a le temps pour agir avant que ce soit catastrophique. Le changement du climat est très lent. C'est une accumulation d'événements. D'ici 20 ou 30 ans, il y aura déjà quelques périodes de forte chaleur et de grosses tempêtes. Puis ça deviendra de plus en plus fréquent. Mais nous ne le verrons pas. Nous n'avons pas assez de mémoire pour ça. Les paysans le voient parce que, chaque année, autour de Brest, les foins et les blés se ramassent plus tôt. On a gagné trois semaines depuis 50 ans sur la date des moissons. Les animaux le sentent très bien aussi. Aujourd'hui, on peut observer des aigrettes garzette sur les côtes bretonnes. Dans les années 50, cet oiseau était qu'en Afrique du Nord puis progressivement il est remonté. Maintenant on le trouve en Ecosse ».

Une motion des scientifiques locaux

Les personnels CNRS/Ifremer/IRD/UBO du Laboratoire des sciences de l'environnement marin (Lemar) soutiennent les initiatives qui se mettent en place, au niveau mondial comme en France, pour faire face à l'urgence planétaire (climat, biodiversité, environnement). Dans une motion, ils demandent « aux dirigeants politiques de tous bords d'unir leurs efforts pour mettre en œuvre des actions visant à abandonner la primauté des intérêts à court terme qui prévalent dans nos sociétés thermo-industrielles et qui conduisent à l'épuisement de nos ressources naturelles ».
Rappelant leur soutien à la mobilisation de la jeunesse, ce vendredi, et aux marches mondiales pour le climat prévues samedi, ils disent souscrire aux différents appels des scientifiques exigeant de la part des dirigeants politiques des actions concrètes et immédiates pour la protection de l'environnement. De leur côté, ils s'engagent « à agir au quotidien pour réduire l'impact climatique et environnemental lié à nos activités de recherche » et ils demandent à leurs institutions de tutelle (CNRS, Ifremer, IRD et UBO) « de favoriser et d'accompagner nos démarches écoresponsables, et de s'engager publiquement et officiellement à prendre des mesures concrètes à la hauteur de l'urgence planétaire ».

Des collégiens de Diwan en noir au Moulin Blanc

Faire grève, à l'origine du mot, renvoie à cette plage des bords de Seine, rive droite à Paris, et une place qui portait ce nom. Au XIXe siècle notamment, des mouvements sociaux s'y sont déroulés. Ce vendredi matin, des élèves du collège Diwan du Relecq-Kerhuon se rendront à la plage du Moulin Blanc pour ramasser des déchets puis prononcer des discours sur la question du climat. Une cinquantaine d'élèves pour chacun des quatre niveaux (de la 6e à la 5e) quitteront l'établissement, vers 9 h 30, pour effectuer chacun un circuit. Vers 10 h 30, une fois les déchets amassés, des élèves s'exprimeront pendant quelques minutes, habillés de noir.
C'est un groupe d'élèves qui est à l'initiative de ce projet, le jour de la marche pour le climat, et qui s'est appelé Krenn'Douar. « C'est un jeu de mots en breton avec Krennardiezh, qui veut dire adolescence et la terre, un tremblement de terre », précise Brendan Simon, conseiller principal d'éducation (CPE). « Ces élèves ont été sensibles à l'appel de Greta Thunberg », la jeune suédoise qui milite pour la défense du climat. « C'est la première fois qu'un mouvement d'une telle ampleur a cours dans l'établissement. Il y a déjà eu une prise de parole d'une dizaine de minutes à la fête de l'école en février, à ce sujet ». Des élèves iront prêcher la bonne parole à la foire bio de Landerneau, samedi. « Ils entendent placer les adultes devant leurs responsabilités », reprend le CPE du collège Diwan.

Judith, 21 ans, la Greta brestoise

Élève ingénieur à l'Institut supérieur de l'électronique et du numérique (Isen), Judith Salic, 21 ans, fait partie des fers de lance du mouvement « Youth for climate », à Brest, qui manifestera ce vendredi. Elle explique les ressorts de son engagement.



Pour Judith Salic, « il est possible de revenir à une sobriété choisie ».

D'où remonte votre sensibilité aux enjeux écologiques ?

Dans ma famille, la fibre écologiste n'était pas particulièrement présente, mais j'ai grandi sur une île très sauvage et protégée qui s'appelle Marie-Galante. Cela a développé ma conscience de la nécessité de préserver l'environnement. J'ai gardé ça depuis, et j'ai souhaité poursuivre mes études dans le domaine des énergies renouvelables. Je fais les petits gestes du quotidien, et suis orientée vers le zéro déchets. En parallèle, je suis engagée dans une association, Avenir climatique, où j'apprends à construire un discours sur les discours énergétiques et climatiques, avec l'idée de sensibiliser les gens ensuite.

> Comment avez-vous ressenti le cri du cœur de la jeune suédoise, Greta Thunberg, appelant à une grève mondiale pour le climat ?

Ce n'est pas un déclic, car j'étais déjà personnellement engagée sur ces questions. Mais son cri a été très important, car il a permis une prise de conscience massive chez les jeunes. Je me suis dit qu'il fallait saisir l'occasion pour organiser quelque chose ici, aussi, d'où la manifestation de ce vendredi. Si les actes individuels sont importants, je crois beaucoup dans l'action collective, pour faire changer les choses.

> Pourquoi l'écologie a-t-elle été délaissée par les générations précédentes, selon vous ?

Je pense qu'elle n'a pas été bien présentée aux citoyens. On est resté sur l'écologie des petits gestes et souvent ces petits gestes demandaient beaucoup d'efforts à des personnes qui n'avaient pas forcément les moyens pour acheter bio, prendre le train… Cela a créé un fossé entre ceux qui avaient les moyens et les autres, et on a glissé vers une écologie de riches, générant un désintérêt des classes moyennes et populaires, ce qui est dommage. Au sein de l'association Avenir climatique, on milite pour changer le regard sur l'écologie, en mettant en avant des solutions positives.

> Quel pourrait être le prolongement de votre engagement ?

J'ai emmagasiné beaucoup de savoirs techniques durant les études, avec cette idée de les mettre au service du durable. Je m'intéresse particulièrement au low tech, en opposition au high tech qui consomme des ressources. Il est possible de revenir à une sobriété choisie, en mettant en œuvre des technologies simples, peu onéreuses, faisant appel à des moyens courants et localement disponibles, et facilement réparables. J'ai vraiment envie de creuser ces sujets à l'avenir.

▼ ***À noter***

La manifestation pour le climat partira, ce vendredi, de la place de Strasbourg, à 13 h 30, et devrait s'achever place de la Liberté, par un die-in (forme de manifestation dans laquelle les participants simulent la mort). Une assemblée générale suivra à la Fac de lettres. En matinée, des actions sporadiques sont aussi prévues : sit-in débat place de la Liberté, collage d'affiches, clean-walk, et plastic attack à la sortie des commerces.